

REPORTAGE

Photos: Christophe Smets - Texte: Celia Mercier.

LA MODE *SE DEVOILE AU* PAKISTAN

A Karachi, ville pakistanaise où se cachent les pires terroristes islamistes, où de nombreuses FEMMES SORTENT VOILÉES de la tête aux pieds, des *REINES DE BEAUTÉ* osent défiler en TENUES SEXY sous les projecteurs.



Au Pakistan, seule une minorité de femmes osent porter des vêtements décolletés. «Nous devons faire attention à ne pas trop en montrer», disent les élégantes qui aspirent à une plus grande liberté.

C'était il y a deux ans. A Peshawar, de jeunes islamistes, galvanisés par l'arrivée au pouvoir d'un parti pro talibans dans leur province, entreprirent de détruire les panneaux publicitaires représentant des femmes, images «anti islamiques» accusées d'indécence et de vulgarité. Depuis, plus aucune marque n'ose exposer de modèles féminins dans cette ville... Dans la République islamique du Pakistan, les traditions prévalent et, en dehors des quartiers chics des grandes villes, le corps féminin se couvre avec pudeur pour ne pas attirer de regards concupiscent, voire disparaît sous une burqa dans les régions les plus conservatrices.

PÉNURIE DE MANNEQUINS

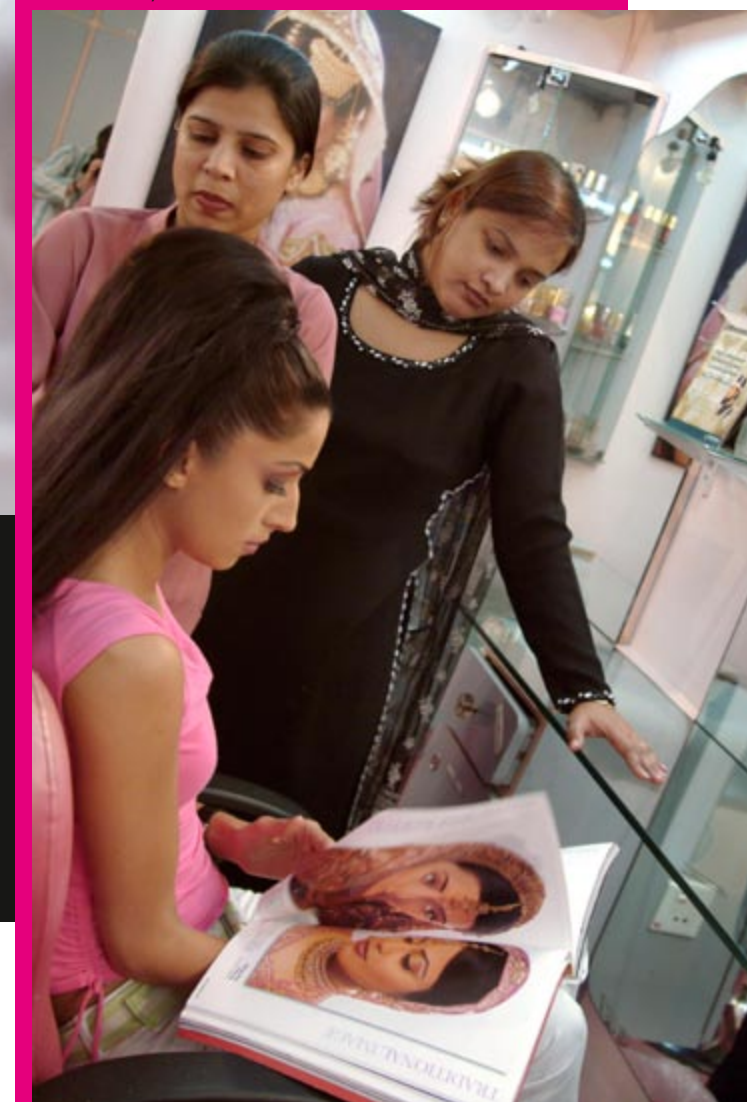
Karachi, la capitale économique du pays où vivent 15 millions de personnes. Les panneaux publicitaires ont envahi les rues, des beautés pakistanaïses aux longs cheveux noirs s'affichent

partout pour vanter les mérites d'un shampoing, d'un portable, d'un hamburger.... Karachi est la capitale de la pub, des icônes de beauté. Et le milieu de la mode est ici en plein bouillonnement depuis quelques années.. Dans une ruelle encombrée de Karachi, Vinny, 30 ans, sort de sa voiture. La jeune femme porte des talons hauts et un jean moulant. Mais avant de sortir du véhicule, elle réajuste les bretelles du débardeur qui découvrait ses épaules. «Pas la peine de choquer», sourit-elle, même si les regards ébahis des hommes qui se retournent

sur son passage en disent long. Ce soir, Vinny participe à un défilé de mode à but caritatif, un événement mondain. Elle pénètre dans les vestiaires du grand chapiteau monté pour l'occasion, où une dizaine de jeunes femmes s'activent entre les portemanteaux ornés de tenues multicolores. Fines comme des lianes, de grandes brunes au sourire de princesse enlèvent leurs vêtements pour s'enduire les jambes et les bras d'un onguent doré. Designers, maquilleurs, amis vont et viennent dans l'effervescence. «Est-ce que les hommes peuvent



A Karachi, difficile de trouver des mannequins qui ont la silhouette et l'élégance souhaitées. Les organisateurs de défilés font venir des top-modèles indiennes de Bombay ou Delhi.



“ Les défilés retransmis sur la chaîne d'état sont CENSURÉS: ils COUPENT carrément les images d'épaules dénudées ”



sortir?», s'enquiert l'une des jeunes femmes. Des mannequins indiennes sont venues expressément de Bombay ou de Delhi. «Nous avons une pénurie de mannequins au Pakistan, explique Vinny. C'est pour cela que les organisateurs font venir des Indiennes.» Zainab, une de ses amies au visage de poupée, ajoute: «Et puis les Indiennes, elles peuvent porter ce qu'elles veulent. Nous, Pakistanaïses, nous devons faire attention à ne pas trop en montrer. Nous devons vivre dans ce pays!» Les défilés de mode retransmis sur Pakistan Télévision, la chaîne d'Etat, sont d'ailleurs censurés: «ils coupent carrément les images d'épaules dénudées», explique Zainab.

SE MARIER OU FAIRE CARRIÈRE

L'organisatrice du défilé, Fria Altaf, la quarantaine, court dans tous les sens dans une robe verte décolle-

“ Il n’est
PAS QUESTION
que j’ajoute des
manches à
MES ROBES
pour leur faire
plaisir! ”

Depuis l’arrivée au pouvoir de Mucharraf, les artistes font preuve de davantage d’audace et les écoles de design se multiplient dans les métropoles.

tée. Fria a été l’une des pionnières de la mode au Pakistan dans les années 80. A l’époque, le dictateur militaire Zia ul-Haq entreprenait de réislamiser la société pakistanaise, en appliquant des lois ultraconservatrices dont le pays peine encore à se remettre aujourd’hui. En rentrant des Etats-Unis, où elle avait étudié la mode, Fria se lance alors dans le mannequinat, enfreignant la norme de son milieu social. «Je me suis dit: ‘Soit tu te maries, soit tu fais carrière’. Moi j’ai choisi l’excitation de ce métier, par passion. J’ai largué mon fiancé qui voulait m’y faire renoncer.»

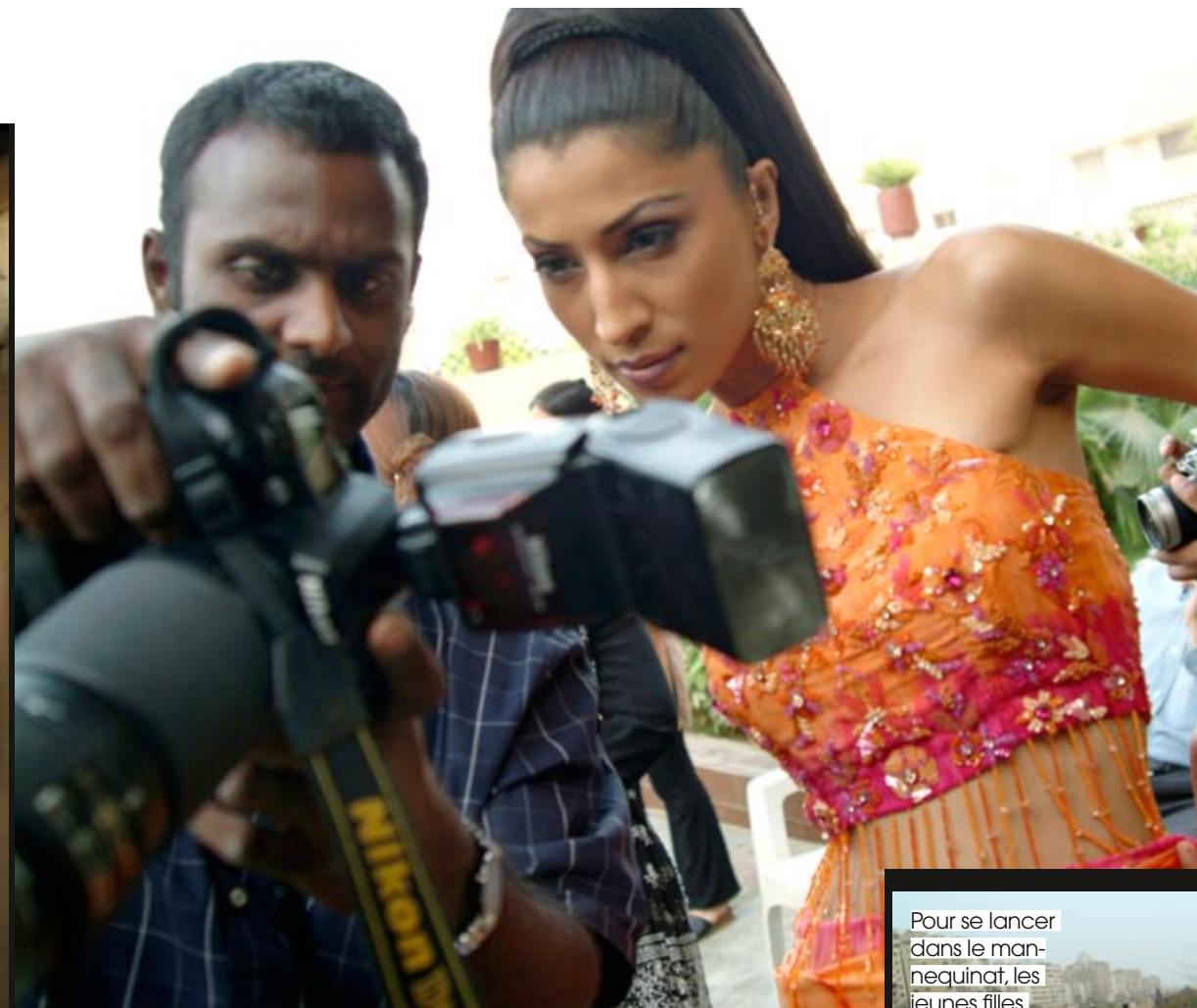
Le milieu artistique avait alors très mauvaise réputation. Le cinéma, en particulier, recrutait dans la Red Light area de la ville de Lahore, le quartier des prostituées. «Les mannequins passaient pour des filles faciles, des débauchées. Et puis il y avait très peu de travail, les séances photos et les défilés étaient mal payés et de mauvaise qualité», se souvient Fria. «J’ai voulu révolutionner tout ça, créer une scène glamour et professionnelle.» Dans les années 90, elle lance la première émission télévisée pakistanaise sur la mode et son milieu. «Il y avait des restrictions et le port du voile était alors obliga-

toire. Mais cela a permis de faire découvrir la mode aux masses.» Aujourd’hui les écoles de design fleurissent dans les grandes villes, et les artistes font preuve de beaucoup plus d’audace depuis l’arrivée au pouvoir du président Mucharraf.

AJOUTER DES MANCHES

Dans leur boutique très fréquentée de Clifton, les créatrices Sana

et Safinaz conseillent leurs clientes à la recherche de tenues élégantes. Mais il leur faut malgré tout restreindre leur créativité pour être rentable. «Nous devons faire des compromis, assure Safinaz, sachant par exemple que seules 10 % de nos clientes porteront des décolletés.» Les modèles présentés lors des défilés sont «réajustés» une fois mis en boutique, pour être plus décents. «Il y a encore des villes où on ne peut pas faire de défilés de mode.



La première émission télévisée sur la mode a vu le jour dans les années 90: le port du voile était alors obligatoire. Aujourd’hui encore, les défilés de mode sont interdits dans certaines villes pakistanaises.



Pour se lancer dans le mannequinat, les jeunes filles passent outre la volonté de leur famille, quittant parfois leur fiancé.



leur pudeur, car elles rechignent parfois à revêtir certaines tenues trop révélatrices... Et ici, difficile de trouver des mannequins qui ont la silhouette et l’élégance requises. «A Karachi, il n’y a pas six filles correctes pour défiler, explique Juni, on est obligé de faire travailler des modèles trop petites, trop boulottes...»

Dans ce pays très conservateur, seules les femmes issues de la haute société - plus libérale et ouverte sur le monde - osent se lancer dans le mannequinat. «Selon notre culture, une fille qui s’exhibe se déshonore, elle n’aura plus accès aux bonnes familles pour trouver un mari, explique Juni. Les hommes d’ici sont jaloux, ils ne veulent pas que d’autres profitent de la beauté de leur femme!» Lui-même a été mannequin pour des pubs télévisées. Mais lorsque sa propre sœur a également voulu entrer dans la profession, ça a été le drame dans la famille et elle a dû renoncer. «Pour autant, assure Juni, les temps changent, le métier de mannequin devient peu à peu une profession honorable.»

Notre pays est toujours l’otage d’une minorité fondamentaliste qui freine au maximum tout progrès, raconte Safinaz. Ce que je trouve très inquiétant, c’est le succès de la propagande islamiste. Dans notre culture, nous ne sommes pas des exhibitionnistes mais l’islam n’a jamais dit de se couvrir complètement!» Juni, jeune designer en jean et chemise moulante, est bien décidé à se faire sa place dans le milieu de la mode de Karachi

après avoir vécu 14 ans aux Etats-Unis. «Au Pakistan, nous n’avons pas d’industrie de la mode, explique-t-il. Ici tout est neuf, y compris le concept de designer. Certains clients me confondent avec un tailleur, ils osent me réclamer des modifications sur mes tenues! Mais il n’est pas question que j’ajoute des manches à mes robes pour leur faire plaisir.» Il doit aussi tenter de convaincre ses mannequins de surmonter